

## La Fille du Sorcier

Un peu dépitée de ce départ, ressemblant à une fuite, elle laissait errer ses yeux par la pièce, tout éclairée du soleil couchant dont s'illuminait en une apothéose la pointe du Figuier et les caps qui la précèdent, lorsqu'elle aperçut une boule de papier froissée, restée au pied de la fenêtre. Sans hésitation, elle la ramassa et lut l'ébauche que voici :

### POUR SA GUZLA

Tel un frisson,  
Dans le buisson,  
Sous l'aile d'une blonde abeille,  
Ainsi frémit,  
D'un choc subit,  
A son nom chéri, mon oreille.

Tel, radieux,  
Dore les cieux,  
Le rayon perçant le nuage,  
Ainsi reluit,  
Tout ébloui,  
Mon oeil, que hante son image.

Le temps peut fuir,  
Tout peut finir,  
Ton coeur a son divin mystère,  
Ainsi l'encens,  
Malgré les ans,  
Reste aux ruines de sanctuaire.

Le chant "Pour sa Guzla" s'arrêtait à ces trois strophes qui n'apprenaient rien à Mme d'Aigrillières. Pourtant, elle réfléchit quelques minutes, tenant le papier entre ses doigts chargés de bagues :

—Ce n'est pas encore sérieux, fit-elle, un sourire énigmatique aux lèvres. Allons ! préparons les chambres de ces dames et habillons-nous pour faire un tour avec Roger, du moins s'il ne revient pas trop tard ce soir du pèlerinage !

## VII

—Roger, dit négligemment Mme d'Aigrillières à son fils, lorsque l'heure

du dîner, qu'en ces pays on nomme le souper, les réunit à table, vers sept heures du soir, Roger je t'annonce des visites.

Le jeune homme fit une légère grimace d'ennui.

—Des visites ? Ici ?

—Oui.

—Et qui donc ?

—Ma vieille amie Alice de Récurdy et sa fillette.

—Sa fillette ?... mais elle a bien dix-huit à vingt ans. Pourquoi "pas son bébé" ?

—Sa jeune fille, si tu préfères, à moins que tu ne tiennes à "sa demoiselle", comme dirait cette bonne Mme Dupont-Prudhomme, la notairesse.

—Ris tant que tu voudras, ce n'en est pas moins un piège, noir autant que criminel, que tu m'as tendu, d'attirer ces dames en notre solitude.

La comtesse se rembrunit légèrement.

—Solitude est juste, et pas même solitude à deux, ce qui serait exquis, puisque—soit dit sans reproche—tu m'abandonnes quelque peu, depuis quinze jours...

—Mais mère, sois logique avec toi-même ; ne m'as-tu pas recommandé l'exercice, le grand air, le travail physique, ainsi que le "farniente" intellectuel et... sentimental le plus absolu ?

—Es-tu bien sûr de pratiquer ce "farniente-là" ?

—Mais certainement. Que veux-tu dire ?

—Oh ! rien, rien. Seulement, l'oisiveté et la solitude conduisent parfois à des rêvasseries malsaines ; un peu de mondanité n'est pas chose mauvaise et, pour ma part, j'en sens le besoin, ne pouvant guère compter sur toi.

—Veux-tu monter à cheval avec moi ?

—Moqueur ! méchant gamin ! c'est joli de railler aussi les importantes proportions d'une mère !

—Je ne raille pas, je propose ; Mme Boulans monte bien à bicyclette.

—Et c'est du joli, avec ses formes...